

...de numineux détails

"Un dieu est quelque chose qui nous donne ce genre spécial de sensation que le professeur Otto a appelée "numineuse" (du latin "numen", être surnaturel). Les sensations numineuses sont l'originale substance des dieux à partir de laquelle l'esprit théoricien extrait les dieux individualisés des panthéons, les attributs divers du Dieu unique".

Aldous Huxley
Méditation

"La magie est l'origine de la nature. Son désir fait une figuration. La figuration n'est que la volonté du désir, mais le désir fait, dans la volonté, un être semblable à ce qu'est la volonté en soi-même".

Jacob Boëhme
*De la base sublime et profonde
des six points théosophiques*

Il est vite évident à tout regard attentif que ce travail de Daniel Estrade, pour "réaliste", et même "hyperréaliste" qu'il paraisse de prime abord, manifeste une "réalité" bien différente de celle que connaissent nos états ordinaires de conscience, une "réalité" autre, difficile à qualifier autrement que d'extatique, magique, visionnaire. Et il ne s'agit pas de parler ici de la "réalité" de cette expérience visionnaire, mais du niveau de Réalité sur laquelle elle débouche. Dans une longue lettre qu'il m'adressait de Luchon en mars dernier, alors même qu'il travaillait aux oeuvres présentées ici, Daniel écrivait en effet : "je cherche moi aussi le langage de l'extase ; je ne veux pas discourir de l'extase, mais parler *depuis* l'extase".

Ces oeuvres, donc, ne nous disent rien de l'extase, sinon qu'elle eut lieu, mais beaucoup de ce qu'elle découvre lorsqu'elle embrasse la Nature, en l'embrassement de sa brûlante étreinte. A partir d'une certaine température du regard, le visible fond, et apparaît l'invisible, désormais devenu non seulement visible mais aussi audible, palpable, parfumé, universellement sensible, sa palpitante chaleur totalement étendue sur l'intégrale nudité de la conscience.

Paul Klee : "L'art ne reproduit pas le visible, il rend visible". C'est ainsi que, chez Daniel Estrade s'unissent l'art et l'extase, chacun outil de l'autre, leviers mutuels.

Voici donc l'invisible non seulement devenu visible mais incommensurablement plus lumineux que ne le sera jamais le visible habituel, serait-il un jour éclairé par ces "mille soleils" dont nous menace le Mahâbhârata. Plus même que lumineux, numineux. C'est-à-dire gorgé de Présence à l'état pur, saturé de sens et d'essence, vertigineuse surface et face vultueuse du sacré. Inondé d'une lumière qui n'aveugle que les aveugles, et donc presque tous, mais semble au voyant plus douce qu'une fourrure ou de la foudre délayée dans du lait, éclair onctueux, voici le niveau magique de la réalité. Et le voici non pas flou, vague et fumeux comme le proposent à voir ceux qui ne font qu'espérer l'approcher et proclamer l'avoir atteint, mais saisi en une impitoyable et panique acuité, détaillé exactement, rigoureusement, obsessionnellement. Peindre est ici une transe minutieuse, danse effrénée de voir en même temps qu'impeccable relevé du vu. Aussi précis qu'un rapport de très secrète et très efficace police.

Daniel Estrade, inspecteur des montagnes comme Henry David Thoreau l'était des tempêtes, a récolté et nous révèle de numineux détails sur la plus étrange affaire du monde : le monde.

D'abord ses pièces à convictions, indices et armes. Tout est posé là, sur la blancheur clinique de la feuille, en une disposition parfois si singulière qu'on devine qu'elle doit plus aux règles d'une enquête ou d'un rituel qu'à celles de la composition picturale. Une plume, un fragment de schiste, une abeille, quelque esquille ou brindille, parfois de minuscules et moins identifiables vibrions, broutilles ou tourbillons, si faiblement bizarres qu'un premier regard n'en remarque qu'à peine l'énigme. Chacun de ces "objets" est nimbé d'une lumière qu'il engendre, vaporeuse et signalant péremptoirement son statut de centre d'énergie, de plexus de significations, manifestant en somme qu'il est un de ces points où se nouent toutes sources et abîmes.

On commence à regarder ceci avec la satisfaction d'admirer les planches d'un doux naturaliste pyrénéen, et l'on se trouve vite pris au piège d'être penché sur un miroir d'infini, la perpétuellement changeante boule de cristal d'un démonologue obstiné. Là même où l'on n'attendait que la contemplation paisible d'habiles reproductions composant un "*herbier de mémoire*", voici qu'on glisse insensiblement, rapidement, nécessairement, vers le vertige des constantes apparitions d'un inventaire magique, l'inlassable surgissement d'atomes qui ne cessent d'impudiquement dévoiler, pire que leurs visages, l'insondable mystère de la parenté qui les relie au nôtre.

Penser que tout ceci n'est né que de la marche en montagne, et des simples petits phosphènes qui viennent alors parasiter notre rétine, provoqués par l'intensité de la lumière, la raréfaction de l'oxygène et l'hyperventilation qui en résulte, l'effort et la fatigue. Ces farfadets de lumière qui dansent alors devant nos yeux comme des feux Saint-Elme autour d'un mât sous l'orage, Daniel Estrade en fit ses guides et alliés. Car quel guerrier ne sait trouver ses alliés ?

Et ce peintre est un guerrier, au sens où l'entendait le chaman yaqui Don Juan lorsqu'il disait à Carlos Castaneda : "Imbécile, nous n'avons rien épuisé. *Voir* est réservé aux hommes parfaits. Tempère donc ton esprit dès maintenant, deviens un guerrier, apprend à *voir* et tu sauras alors qu'il n'y a pas de fin aux nouveaux mondes de notre vision".

Tandis que si nombreux proclament la mort de l'art, la fin de l'Histoire et l'exiguïté du monde, Estrade est de ces guerriers-voyants qui viennent nous répéter : "Imbéciles, nous n'avons rien épuisé...".

Gérard Barrière
14 Novembre 1989